

Prudhomme (Claude),

***Missions chrétiennes et colonisation XVI<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles***

compte-rendu par Philippe Delisle,

in *Outre-Mers Revue d'histoire*, tome 92, n°346- 347, 1<sup>er</sup> semestre 2005, p. 315-316.

Claude Prudhomme revient ici sur une idée trop souvent acceptée sans discussion : les missions chrétiennes et la colonisation constitueraient les deux facettes d'un même processus de domination occidentale. Il commence par définir les termes, et souligne que le concept de "*mission*" renvoie à une réalité certes complexe, mais limitée dans le temps. Né à la fin du Moyen Âge d'une volonté d'abandonner la guerre sainte pour convaincre par la prédication, le processus, qui est d'abord catholique, sera en effet largement remis en cause au XX<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage est ensuite construit selon un plan chronologique. L'auteur évoque tout d'abord un moment fondateur : la conquête de l'Amérique. Impératifs religieux et politiques s'entremêlent alors, le pape ayant confié aux monarques espagnols la tâche d'administrer et d'évangéliser les Indiens, ouvrant la porte à la notion de "*guerre juste*" en cas de résistance. Quelques voix s'élèvent cependant, et notamment celle de deux dominicains, Las Casas, qui rejette tout usage de la force, et Vitoria, qui appelle de ses vœux de libres relations entre peuples en théorie égaux. Mais le premier n'apporte guère de solution concrète, tandis que le second, tout en sapant les justifications classiques de la conquête, fonde une espèce de "*droit d'ingérence*" pour les nations occidentales. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, la papauté essaye de soustraire l'évangélisation à la mainmise des puissances colonisatrices, grâce à un nouveau dicastère, *la Congrégation pour la propagation de la foi*, et à la création de circonscriptions plus indépendantes, *les vicariats apostoliques*. Mais les résultats restent limités, la majorité des missions continuant à dépendre des monarchies catholiques, au nom du patronat ibérique ou du gallicanisme. Une doctrine mieux constituée apparaît cependant, avec les Instructions de la Propagande aux vicaires du Tonkin et de la Cochinchine, datées de 1659, et qui prônent la formation d'un clergé indigène et la rupture avec les considérations nationales.

Claude Prudhomme en arrive alors à une époque essentielle pour son propos : le XIX<sup>e</sup> siècle, temps de renouveau missionnaire et d'explosion de l'impérialisme occidental. Il commence par rappeler les faits : jusque dans les années 1870-1880, les missionnaires cherchent souvent à créer des royaumes chrétiens indépendants, mais devant l'échec de cette stratégie, ils optent pour la collaboration avec le pouvoir colonial, certains d'entre eux allant même jusqu'à manifester une forte complaisance à l'égard de situations peu respectueuses des individus. Dans un chapitre très stimulant, l'auteur revient ensuite sur les causes, mais aussi sur les limites, de cette alliance. Il souligne que, contrairement à ce qui s'était passé au XVI<sup>e</sup> siècle, la théologie catholique a largement éludé le débat, et que la référence constante à une "*civilisation chrétienne*" a favorisé la collusion entre les deux pouvoirs. Toutefois, il fait observer que la croissance du christianisme à l'époque post-coloniale pousse à ne pas en rester là. Claude Prudhomme note en effet que la mission présente des aspects purement religieux qui la distinguent au final de la colonisation : priorité absolue accordée au salut des âmes, spiritualité exaltant les individus les plus défavorisés, enfin apport d'une symbolique permettant à l'imaginaire de se redéployer. Le retournement anti-colonial amorcé par certains milieux missionnaires après la seconde guerre mondiale ne constituerait donc pas une brutale rupture dans la logique elle-même, mais simplement un changement de tactique.

Au final, même si l'expression est quelque peu galvaudée, cette étude comble un vide historiographique important. S'appuyant sur des exemples précis pris sur un temps long et un vaste espace, aussi bien du côté catholique que protestant, elle apporte en effet des réponses claires, mais jamais réductrices, à la délicate question des relations entre missions chrétiennes et colonisation. Mais ce n'est pas là son seul mérite. Embrassant le sujet sous un angle très large, elle pourra aussi être utilisée comme une histoire générale des missions chrétiennes, riche des plus récentes problématiques. On regrettera seulement qu'un texte aussi stimulant ait été publié au sein d'une collection dénuée de notes infra-paginales, ce qui rendra plus difficile le retour aux nombreuses sources mobilisées par l'auteur.